

Chez le peuple Juif lui-même, où régnait cependant la vraie religion et le seul culte digne du Dieu trois fois saint, à la richesse étaient attribués tous les honneurs, à la pauvreté, le mépris, nous en avons une preuve dans la manière dont furent reçus Marie et Joseph se rendant à Bethléem pour le recensement. Peuple charnel, il lui fallait une religion plus ou moins semblable à lui. « Qui ne sait que dans les Ecritures anciennes Dieu ne promet à ses serviteurs que de prolonger leurs jours, que d'enrichir leurs familles, que de multiplier leurs troupeaux, que de bénir leurs terres et leurs héritages. Selon ces promesses, il est bien aisé de comprendre, que, les richesses et l'abondance étant le partage de la Synagogue, dans sa propre institution elle devait avoir des hommes puissants et des maisons opulentes. « Dieu te donne, disait Isaac à son fils Esau (Gen. xxvii. 39) la rosée du ciel et la graisse de la terre ! » C'est la bénédiction de la Synagogue (1). »

Mais le Messie devait changer tout cela et réformer les idées elles-mêmes dans le monde. Il était annoncé surtout comme le libérateur du pauvre et de l'opprimé : « *Liberabis pauperem a potente, pauperem cui non erat adjutor.* » Il sauvera le pauvre du joug du puissant, le pauvre jusque-là sans soutien. Il aura pitié du pauvre et de l'indigent, il sauvera les âmes des pauvres. Il les rachètera de l'usure et de l'iniquité qui les oppriment et leur nom sera en honneur devant lui. Il fera justice aux pauvres de son peuple, il délivrera leurs enfants, et humiliera leurs oppresseurs (2). »

Oh ! comme le Sauveur Jésus va réaliser magnifiquement toutes ces prophéties semées dans les mêmes termes à travers les Saintes Ecritures. Il vient en effet pour les pauvres : « *Evangelizare pauperibus misit me.* » Son plan n'est pas de soulever contre les riches la multitude des pauvres, ni de promener avec sa toute-puissance divine un niveau égalitaire sur toutes les fortunes pour les partager entre les hommes, comme le rêvent les communistes. Non, il agit plus divinement que cela. Il laisse les riches avec leur fortune et les pauvres restent pauvres, mais dans son royaume, il donne aux pauvres la première place. « Il n'appartenait qu'au Sauveur et à la politique du ciel, dit encore Bossuet, de nous bâtir une ville qui fût véritablement la ville des pauvres. Cette ville c'est l'Eglise ; et si

(1) Bossuet. *Sur l'éminente dignité des pauvres.*

(2) Psaume 71. V. 4. 12. 13. 14.